ODE

A

P.-P. RIQUET DE BONREPOS,

Auteur du Canal de Languedoc,

A L'OCCASION DE L'OBÉLISQUE QUI LUI EST ÉLEVÉ PAR
SES DESCENDANS.

LE génie au front ceint d'étoiles
Tente des chemins ignorés;
La nature n'a plus de voiles
Devant ses regards inspirés.
Ce globe, empreint de ses miracles,
Atteste partout ses oracles,
Du Taurus aux gouffres d'Etna;
Rempli d'une flamme divine,
Il médite, et lui seul devine
Ce que Dieu seul imagina.

Tantôt dans sa carrière immense
Il poursuit des mondes nouveaux;

(2)

L'on accuse en vain de démente
Ses promesses et ses travaux.
En vain le géant des tempêtes,
Au sein même de ses conquêtes,
Lui montre un humide tombeau.
L'Amérique au loin se révèle :
L'Europe, d'une sœur nouvelle
S'est enrichie à son flambeau.

Tantôt la céleste Uranie,
Flattant son espoir orgueilleux,
Aux calculs brillans du génie
Livre ses secrets merveilleux.
Sous les traits d'Herschel il s'élançe ;
Les astres roulent en silence
Devant ses pas audacieux :
Admirant l'artisan suprême,
Sur les cieux de Newton lui-même,
Son regard surprend d'autres cieux.

Quelquefois de ses mains fécondes
Touchant un stérile rocher,
Il voit de jaillissantes ondes
En vaste fleuve s'épancher.
Tel de sa puissante industrie,
Le grand RIQUET à sa patrie

(3)

Lègue à jamais le souvenir;
Et dans sa course souveraine,
Des sommets voisins de Pyrène
Lance son nom dans l'avenir.

Ces vieux monts, berceau de sa gloire,
Tressaillant en vain sous ses pas,
Lui disputaient une victoire
Que Rome même n'obtint pas (1).
RIQUET les dompte, les sillonne;
Des rochers où le flot bouillonne,
Il a vu l'aigle se bannir :
Et, semblable à l'Hercule antique,
Il étend son bras prophétique,
Pour forcer deux mers à s'unir.

O triomphe!!! Ponde écumeuse
Lui porte en tribut ses torrens;
L'Égypte, en cet art si fameuse,
N'a point de prodiges plus grands.
Vauban, témoin de ces merveilles,
Regrette les illustres veilles
Qu'il donnait aux travaux guerriers :
Loin de leur pompe menaçante,
Devant une gloire innocente
Il incline tous ses lauriers (2).

(4)

Ici, des sources vagabondes
Le nouveau fleuve s'enrichit ;
Il épanche, en grondant, ses ondes
Sur d'autres fleuves qu'il franchit.
Là, trompant le mont qui l'arrête,
Il poursuit sa vaste conquête
A travers l'obstacle impuissant :
Et plus loin, par un art sublime,
Un vaisseau, d'abîme en abîme,
Monte avec le flot mugissant.

Bientôt la Naiade embellie
A vu trembler, au gré des vents,
Les grands peupliers d'Italie (3)
Dans l'azur de ses flots mouvans ;
Fière de son doux esclavage,
Entre les glaïeuls du rivage
En souriant elle s'endort ;
Et le commerce à l'onde heureuse
Livre sa nef aventureuse,
Appuyé sur son ancre d'or.

O RIQUET ! quand l'Occitanie
Te doit sa plus belle splendeur,
L'œuvre seule de ton génie
Nous en rappelait la grandeur !

L'airain t'enviant son hommage,
Ne retraçait point ton image
Aux yeux des mortels satisfaits;
Et le voyageur qui contemple,
Du Dieu qui manquait à son temple
N'apercevait que les bienfaits.

Console-toi... de ta couronne
Tous les rameaux vont reflleurir;
Tes fils, que ta gloire environne,
Avaient des palmes à t'offrir.
Dans l'exil, au sein des alarmes,
Leurs yeux se tournaient, pleins de larmes,
Vers ces bords qu'il fallut quitter :
Dieu les rend à notre espérance,
Et de la dette de la France
Leur tendresse vient s'acquitter.

Dans un religieux silence
Le peuple inonde ces chemins;
L'obélisque pour toi s'élançe (4)
Et déjà grandit sous nos mains.
Un roc (5) taillé par la nature,
De sa superbe architecture
Jusqu'aux cieux porte la hauteur;
Ici la terre obéissante,

(6)

De tes travaux reconnaissante,
Veut rendre hommage à leur auteur.

Reçois le don qu'à ta mémoire
Nous consacrons dans ce grand jour :
Peut-être l'hymne de la gloire
N'atteint pas au divin séjour ;
Mais dans ces retraites augustes,
On dit que les âmes des justes
Tressaillent devant l'Éternel ,
Quand leurs fils pieux, pour offrande,
Viennent poser une guirlande
Au seuil du tombeau paternel.

ALEXANDRE SOUMET.

Notes.

(1) Eloge de P.-P. de Riquet, par M. de Cépian, page 11.

(2) Histoire du Canal, page 138, à l'occasion d'une visite faite en 1686 par M. de Vauban.

(3) C'est par les soins d'un des descendants de M. P.-P. Riquet, M. le Comte de Caraman, Lieutenant général des armées du Roi, Grand-croix de l'Ordre Royal et Militaire de Saint-Louis, Commandant en chef en Provence, Lieutenant général de la province de Languedoc, etc., que le Canal fut embelli, sur toute la ligne, d'une double allée de peupliers. Il administra ce beau monument pendant environ 40 années; il consacra à des travaux extraordinaires la plus grande partie des recettes des années 1779, 1780 et 1781; aucun sacrifice ne lui parut pénible pour ajouter à la prospérité de cette vaste machine hydraulique, pour assurer les intérêts du commerce, et il sut prouver, dans toutes les circonstances, que la généreuse ambition qui animait son illustre aïeul lui avait été transmise avec son héritage.

(4) En élevant cet obélisque, les descendants de M. de Riquet s'assurent de nouveaux droits à notre reconnaissance, et les peuples du Languedoc se feront un devoir de veiller, avec une piété presque filiale, à la conservation d'un monument qui intéresse leur propre gloire.

(5) Ces roches, appelées vulgairement Pierres de Nau-rouse, sont devenues fameuses dans le pays par les traditions populaires qui se rattachent à leur existence, et l'on a dû les choisir pour servir de base à l'obélisque.